

# Le Samedi

VOL. VI.—NO. 13

MONTREAL, 1 SEPTEMBRE 1894

\$2.50 PAR ANNEE.  
LE NUMERO 6 CTS.



LES LYS.

# Le Samedi

(JOURNAL HEBDOMADAIRE)

PUBLICATION LITTÉRAIRE, HUMORISTIQUE  
SCIENTIFIQUE ET SOCIALE,

ORGANE DU FOYER DOMESTIQUE.

REDACTEUR: LIONEL DANSEREAU

ABONNEMENT

Un An, \$2.50. — Six Mois, \$1.25

(STRICTEMENT PAYABLE D'AVANCE)

Prix du Numéro, 5 Centins.

S'adresser pour les informations, les abonnements et  
les annonces à MM. POIRIER, BESSETTE & DANSEREAU,  
Éditeurs-Propriétaires,No 516 RUE CRAIG,  
MONTREAL.

MONTREAL, 1 SEPTEMBRE 1894



L'intérêt est le parfum du capital.

Le concombre ne se bat bien qu'une fois qu'il est cofré.

Motto des chars urbains : " Que les passagers se foulent."

Les minutes d'un notaire ne sont pas les affaires d'un moment.

L'amour a un appétit vorace, mais une mauvaise digestion.

Quel est le médecin capable d'inoculer la diphtérie aux maringouins ?

Il y a des filles qui ont le cœur si dur qu'on ne peut l'entamer avec un diamant.

Nous renvillons maintenant toutes nos invectives de cet hiver contre la glace.

Les jours commencent à nous ressembler : ils sont de plus courts en plus courts.

Vouloir se guérir d'une femme que l'on adore en la quittant, c'est vouloir se guérir de la faim, en ne mangeant pas.

Si j'avais à choisir l'emblème de l'économie, je prendrais un chien couché en rond. Il rejoint toujours les deux bouts.

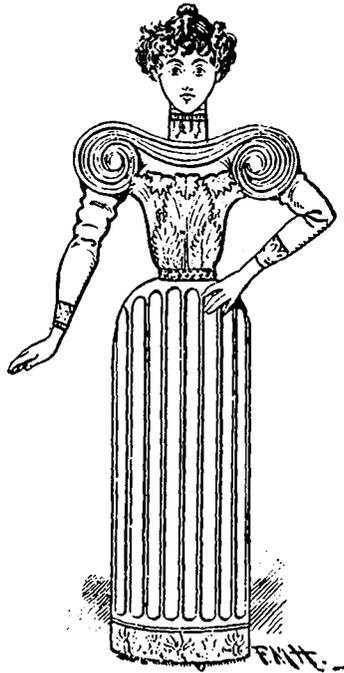
" Pourquoi me prendro par le bras ? disait un avare à une dame ; ça ne vous donne aucun plaisir et ça use mon habit."

Nous connaissons une foule de nos amis assez forts pour poser leur candidature et qui, chez eux, ne sont seulement pas capables de poser un tapis.

Une des peines les plus sérieuses de notre vieille mère Eve, après son mariage avec Adam, a été de ne pouvoir demander à son mari s'il avait jamais aimé une autre femme.

## LE SAMEDI

### AUX COUTURIÈRES



Selon les règles de l'architecture.

### UNE PARTIE FINE

— Mon cher, j'ai soupé hier soir, après le théâtre, avec une charmante veuve et une fort jolie femme.

— Et tu ne m'as pas averti, malheureux !

— Il est possible que nous nous reprenions : c'étaient ma femme et ma belle-mère.

### UNE GARE DANGEREUSE

Le citadin. — Vous êtes arrivé par la gare du Pacifique, je suppose ?

Le campagnard. — Je ne sais pas au juste. Puis rappellez ses souvenirs :

— Non, je me souviens d'avoir lu le nom sur une affiche : c'est la gare aux voleurs.

### TÉMOIGNAGE CERTAIN

— Maintenant, témoin, dites à la cour qui était présent quand le prisonnier vous a noirci cet œil.

— Moi, Votre Honneur.

### PESANTEUR SPÉCIALE



Madame Grognard. — Tu diras à ton patron que c'est un voleur.

Le garçon épicier. — Comment cela ?

Madame Grognard. — Il manquait une demi-livre sur le dernier envoi de beurre.

Le garçon. — Pardon, madame ; c'est une sorte de beurre qui ne pèse pas plus que cela.

### LA REVANCHE EST DOUCE

Le père. — Il n'y a pas un homme, Henri, à qui je donne la main de ma fille avec autant de plaisir qu'à vous.

Henri. — Merci, M. Henderson ; vous me comblez de bonheur ; d'autant plus que je me croyais détesté de vous.

Le père. — De fait, je vous déteste ; c'est pour cela que je vous donne Catherine. Vous comprendrez plus tard l'étendue de ma vengeance.

### DANS UNE AGENCE DE DOMESTIQUES

La dame. — Cette bonne est réellement trop petite.

La directrice. — C'est un grand avantage, madame, au contraire. Vous n'êtes pas capable, de nos jours, d'empêcher les bonnes d'échapper les enfants. Si vous prenez celle-ci, le vôtre tombera de moins haut.

### LA GUERRE AU POURBOIRE

Un membre du club. — Garçon, je vois que le comité vient d'afficher la défense absolue pour vous, sous peine de destitution, d'accepter un pourboire.

Le garçon. — Oui, monsieur ; vous voyez que vous allez être obligé de faire la somme forte pour me dédommager du risque que je vais courir en acceptant.

### UNE DISTINCTION QUI EN VAUT LA PEINE

Charles. — Viens prendre un verre.

Henri. — Merci, je ne prends plus rien.

Charles. — Hein ! Tu ne me dis pas que tu as juré de prendre la tempérance !

Henri. — Je n'ai rien promis ; mais j'ai cessé de boire.

### AU POINT DE VUE DES CRÉANCIERS

Le jeune Romgotte. — Ah ! mademoiselle d'Argentfort, que cette petite main en ferait des heureux !

Mlle d'Argentfort. — Des heureux ! Jo ne pourrais n'en faire qu'un.

Le jeune Romgotte. — Pas si c'était à moi que vous donniez votre main, parce qu'il y aurait aussi tous mes créanciers.

### RECETTE POUR OBTENIR UN CHAPEAU NEUF

De passage dans une ville étrangère :

Monsieur X... — Sais-tu que ce bedeau n'a pas été poli de nous mettre dans le dernier banc de l'église ?

Madame X... — Il a été très prévenant, au contraire ; il s'était aperçu que je n'avais pas un chapeau à la mode.

### ELLE LE CONNAISSAIT

Un jeune fat faisait sa cour à une jeune fille qui ne le payait pas de retour.

— Connaissez-vous, mademoiselle, ce joli duo dans la " Mascotte " ? je l'ai chanté avant-hier avec un de mes amis.

— Parfaitement, répondit celle-ci, j'en connais : le duo des dindons.

### APPEL ÉLOQUENT

Marie, lui dit Ernest d'une voix tremblante et avec la pâleur d'un homme à la veille de recevoir sa sentence, je me jetterais à vos genoux pour avoir votre réponse. On est plus hardi quand on plaide pour les autres. Vous tenez le sort de mon pauvre frère entre les mains. Vous savez comme il vous aime, et si vous êtes sourde à son appel, je redoute les conséquences. Il est seul au monde et il veut une belle-sœur. De grâce, voulez-vous être une belle-sœur pour lui ?

## CONCOURS DE PHOTOGRAPHIE

## LA PHOTOGRAPHIE D'UNE GOUTTE D'EAU

La *Revue suisse de photographie* ouvre un concours ayant pour but de déterminer par la photographie la forme exacte d'une goutte d'eau pendant sa chute.

Plusieurs facteurs sont de nature à faire varier la forme de la goutte d'eau pendant sa chute : le volume, qui peut être déterminé par le diamètre du tube producteur ; la vitesse, que l'on peut connaître en notant la distance au point de départ ; la densité, qui sera connue en employant de l'eau distillée ; l'absence ou la présence de courants d'air, enfin la température de l'eau.

L'eau employée sera de l'eau distillée dont on notera la température en degrés centigrades. Cette eau s'échappera d'un tube de verre ou de métal dont on mesurera le diamètre intérieur et extérieur. On réglera le débit de l'eau par le moyen d'un robinet, à raison d'une goutte par seconde environ, pour empêcher que les gouttes ne se confondent entre elles.

On mesurera exactement la distance séparant la goutte de son point de départ jusqu'au point où elle est photographiée. La chute de la goutte d'eau se fera dans un local fermé, à l'abri de tout courant d'air.

Les dimensions photographiques de la goutte d'eau ne sont pas prescrites, mais on accordera plus de valeur à celles qui se rapprocheront de la grandeur naturelle.

Les photographies peuvent être prises sur verre, pellicules ou papier ; elles devront être adressées,

comme phototypes, soit négatifs, sans aucune retouche, et avant le 15 octobre 1894, à M. le directeur de la *Revue suisse de photographie*, place du Molard, à Genève.

Chaque phototype portera, bien distinct, un signe répété sur une enveloppe cachetée. Cette enveloppe contiendra, outre le nom et l'adresse de l'auteur, les circonstances précises dans lesquelles aura été faite la photographie.

Il sera délivré un premier, un second et un troisième prix, consistant en une médaille de vermeil,

une médaille d'argent et une médaille de bronze ; en outre, trois mentions honorables.

Le jury chargé de l'appréciation des travaux du concours sera constitué par MM. E. J. Marey, président de la Société française de photographie, membre de l'Institut, à Paris ; docteur J. Eder, conseiller d'Etat, professeur à Vienne ; E. Demole, directeur de la *Revue suisse de photographie*, à Genève.

Les meilleures épreuves seront agrandies et ramenées à un format uniforme, puis publiées.

## LES DISTRACTIONS DE LA PLAGE



— Mon oncle, nous allons jouer à la pêche au harpon. Veux-tu faire la baleine ?

## LES PHRASES RIDICULES

Un plaisant s'est amusé à faire collection des mots surprenants qui échappent aux écrivains :

En voici quelques échantillons :

*Un cœur qui a des pieds.* — "La gloire n'est due qu'à un cœur qui sait souffrir la plénitude de la peine et fouler aux pieds les plaisirs."

*L'homme aux cinq pieds.* — Ampère décrivait ainsi des statues colossales trouvées dans les fouilles :

"Leurs pieds sont grands comme cinq des miens."

*Un œil qui écrit.* — Paul de Saint-Victor écrivait :

"Daniel... transcrit et commente un verset sacré. Il lit d'un œil, il écrit de l'autre, et son regard hésite entre les deux textes, etc."

*Les mains du lion.* — Un professeur d'histoire naturelle au lycée de Lyon a écrit cette phrase :

"La queue de cet animal (le lion) est entre ses mains un instrument redoutable !"

*Panthères changées en loups.* — Un journal de Paris écrivait l'autre jour :

"Alors arrive, à pas de loup, une troupe de panthères !"

Sauve qui peut !

On pourrait facilement multiplier des exemples pareils, mais soyons discrets.

## POULE AUX ŒUFS D'OR

Personne ne s'était encore avisé de chercher la poule aux œufs d'or ailleurs que dans La Fontaine. Il paraît qu'un fermier de Butte City (Californie) vient de trouver cet animal précieux. A courir dans les champs aurifères du voisinage, ses poulets avaient fini par avaler une certaine quantité de pépites d'or qui leur étaient restées dans l'estomac. Ayant tué un jour un de ces poulets pour le manger, le fermier en le vidant fut très surpris de sa trouvaille ; contrairement au précepte du fabuliste, il tua les trente poules composant sa basse-cour : toutes contenaient des pépites. Il y en avait, paraît-il, pour 387 dollars. Le fermier a vendu son or à la banque locale, et a acheté de nouveaux poulets pour les lâcher dans les champs

aurifères. Voilà une industrie qu'on ne soupçonnait pas encore.

## LES TERREURS DE LA PLAGE

(Pour le SAMEDI)

Le rire aigu de la baigneuse blonde  
Se pâmant d'aise au sein du flot vermeil  
Passe au cri fauve, en moins d'une seconde,  
Quand un homard vient lui pincer l'orteil.

## UN BON TOUR A GRAND'MAMAN



657 D'un des jumeaux.—Chique, grand'maman ! Tu m'as baigné deux fois de suite. Mon petit frère n'est pas ici ce soir.

## LA RÉCOLTE DU "SAMEDI"

(A travers les journaux Parisiens)

Conversation entre sourds-muets (par gestes, naturellement) :

- Je voudrais être député.
- Pourquoi faire ?
- Pour avoir la parole.

Devant le Conseil de revision, en Allemagne :  
Le médecin.—Mais, Excellence, cet homme louche des deux yeux !

Le général.—Ça ne fait rien, bon pour le service ! En ce moment nous avons besoin d'hommes qui regardent en même temps vers l'Est et vers l'Ouest.

On parle de Napoléon Ier.

—C'était un homme prodigieux... il savait tout... sauf la musique, ajoute le farceur.

—Mais, si ! proteste le Ribl, mais si, il savait aussi la musique ; à preuve, son fameux *Duo des Pyramides*.

Chez le boulanger :

Un individu achète un pain d'un sou et, en le mangeant, il y trouve, oh ! horreur ! un bout de cigarette ; il revient aussitôt se plaindre.

—Eh quoi ! Monsieur, lui dit le boulanger d'un ton sévère : on ne peut cependant pas vous donner un cigare de la Havane pour ce prix-là !

A la correctionnelle :

—Pour quel motif avez-vous frappé le plaignant à coups de bottes ?

—Il m'avait traité de va-nu-pieds.

Calino ne confie à personne le soin d'approvisionner sa table de fromage. Il entre chez son marchand habituel :

—Un demi kilogramme de gruyère, commandait-il, et vous savez, mon garçon, sans trous. La dernière fois que m'avez servi, il y avait au moins une demi-livre de trous.

Un roublard.

Le père François a invité quelques fusils des environs.

On chasse au chien courant.

Il place lui-même un des chasseurs :

—Mettez-vous là, au bord du chemin, lui dit-il, l'endroit est excellent ; vous verrez probablement débouler un sanglier ; à défaut du sanglier il passera peut-être un chevreuil, ou un lièvre, ou un lapin ; mais dans tous les cas, vous verrez sûrement passer le facteur — et vous aurez l'obligeance de lui remettre cette lettre.

Une coquille justifiée :

Un journal vient de commencer un nouveau roman intitulé le *Caissier*.

Au bas du premier feuillet on lit :

*La suite au prochain numéro.*

Sur les bords du Cher, Louispêche inutilement depuis 4 heures du matin ; il va être onze heures, Louis est furieux. Madame vient le prévenir que la table est servie :

—As-tu pris quelque chose, mon ami ?  
—Quelle sottise question ! Tu sais bien que je ne prends jamais rien avant le déjeuner !

Un caporal fait l'instruction aux hommes de son escouade avant le départ pour une marche militaire.

—Pendant la marche, dit-il, et surtout quand on a chaud, faut pas boire d'eau *astagnante*.

—Pardon, caporal, demande un volontaire, qu'est-ce que c'est que de l'eau *astagnante* ?

—L'eau *astagnante*, c'est de l'eau qu'est acroupie.

Madame Calino n'a jamais eu le prix d'orthographe.

Retenue hier en ville, elle laisse à son époux le billet suivant :

"*Tue des jeunes rats en attendant.*"

Aussitôt rentré, Calino se hâte de descendre à la cave avec son terrier.

Nous cueillons dans le *Thierfreund*, organe officiel de la Société protectrice des animaux de Vienne, l'annonce suivante :

"On désire adopter comme enfant (*an Kindes-statt*) un gros matou, de préférence noir. Bon traitement, société agréable, séjour à la campagne."  
???

Entre ouvriers.

—Eh bien ! comment ça va-t-il depuis qu'on ne t'a vu ?

—Pas trop mal, mais je ne ferme plus l'œil de la nuit.

—Ah ! vraiment. D'où viennent donc ces insomnies ?

—Il faut te dire que je travaille chez un boulanger.

L'examineur à la Sorbonne :

—Je vais vous poser, Monsieur, quelques questions sur la minéralogie. Veuillez me dire, je vous prie, où l'on trouve le plus de diamants ?

Le postulant bachelier, "d'un air convaincu" :

—Au Mont-de-Piété, Monsieur.

Chez le coiffeur :

—Oui, Monsieur, ce client est tellement chauve que, de crainte de courant d'air, il garde son chapeau sur la tête pendant que Gustave lui coupe les cheveux.

A la fête de Neuilly.

Un habitué du mercredi, s'adresse au patron d'une baraque :

—Je ne vois plus le géant que vous aviez l'année dernière... Qu'est-il donc devenu ?

—Il est mort.

—Ah ! bah !... Et de quoi ?

—D'une maladie de *longueur*.

Champoireau, en rentrant de voyage, a été pris de fièvre et obligé de s'aliter.

Un ami vient le voir et juge son état inquietant.

—Avez-vous fait venir votre médecin ? lui demande-t-il.

—A quoi bon ? Il n'y comprendrait rien, répond faiblement Champoireau... Mon médecin est Français, et j'ai certainement attrapé ça en Amérique.

Le comte de La Vadrouille a des merveilles du XVIII<sup>e</sup> siècle chez lui. Hier, après dîner, il avise Boireau.

—Il faut que je vous montre un trumeau exquis.

—Non, non, fait Boireau... Vous m'avez déjà présenté à la comtesse !

Petit anniversaire dans une famille parlementaire.

—Dis donc, Papa, tu te souviens d'il y a un an à cette époque ?...

—Non, mon fils. Quoi donc ?

—Eh bien, c'est le jour où nous avons été te voir passer en cour d'assises...

Louis D... pêchait, dimanche matin, à la Tuilerie, sur le Cher, quand, parmi les badauds qui le regardaient, une voix s'éleva, insolente :

—Y a-t-il quelqu'un de plus bête qu'un pêcheur à la ligne ?

—Oui, riposte aussitôt Louis D... ceux qui le regardent !

Les gâtés de l'annonce :

"On demande un homme distingué et bien portant pour faire le "malade guéri" dans l'antichambre d'un médecin.

S'adresser à A. R. P., poste restante."

## CRUELLE PERPLEXITÉ



Rodepartout.—Ce que je vieillis !

Courapied.—Comment cela ?

Rodepartout.—Je retrouve ici une de mes marques sur la clôture ; et je ne me rappelle pas si c'est parce qu'il y a un chien féroce ou si l'on m'a donné dix sous..

## L'INSTINCT VÉGÉTARIEN

Un vétérinaire distingué a recherché les manifestations les plus intéressantes de l'instinct végétarien chez les animaux que leur organisation semble désigner comme essentiellement carnassiers.

Ainsi l'ours est friand de fruits sucrés, redoutable vendangeur de raisins, ne dédaignant pas la carotte, mais surtout amateur passionné de miel.

La fouine et la martre, animaux carnassiers par excellence, se régalaient volontiers de cerises. Le renard est grand croqueur de raisins mûrs.

Le chat daigne quelquefois manger du melon. Certains légumes cuits, comme la carotte et le poireau, lui agréent. Mais le végétal dont il est

résolument de lui offrir un banquet. La municipalité avait pris les plus grands soins pour que rien ne manquât au festin et à sa belle ordonnance, mais au dernier moment, voilà qu'on s'aperçoit d'un grave oubli!... Point de cartes de menu!! On court chez l'imprimeur de la feuille d'annonces, on lui commande d'imprimer, avec toute la célérité possible, cinquante-trois cartes. Peu accoutumé à se presser, et d'ailleurs très ému par la gravité des circonstances, le brave typographe perd la tête, bouscule tout son personnel (qui se composait d'un apprenti), et se dévêtit si bien qu'une casse est mise en pâté (qu'un casier est renversé). On le ramasse, on remet les lettres en place à la lueur d'un quinquet, on travaille toute la nuit, et le lendemain, au banquet, chaque con-

## PONT-WAGON

Tout le monde connaît, de nom au moins, le pont roulant de Saint-Malo, qui permet de traverser le port sur une plate-forme dont la base, immergée à marée haute, roule sur une sorte de voie ferrée posée au fond. MM. Arnodin et de Palacio viennent d'installer entre Portgaleto et Las Arenas, au dessus du Norvion, un pont roulant encore plus curieux. Sur chaque rive de la rivière de Bilbao est construite une pile métallique de 181 pieds de hauteur, et entre les 2 piles est établi un pont suspendu de 160 pieds de longueur, disposé de telle sorte qu'il y a au moins une hauteur libre de 135 pieds sous le pont, même aux plus hautes mers : c'est largement de quoi

## EN PAYS ENNEMI



## MOMENT CRITIQUE.

passionnément friand, c'est l'asperge, cuite ou crue. Les maraîchers d'Argenteuil verraient leurs plants d'asperges dévastés par les matous maraudeurs s'ils ne faisaient bonne garde.

Le chien est de tous les carnassiers celui qui se prête le mieux au régime végétarien, même exclusif. Les anciens nourrissaient leurs molosses de pain grossier pétri avec du petit-lait. Dans les pays vignobles, on doit prendre des précautions pour protéger la vendange contre les déprédations des chiens, qui se régalaient aussi très volontiers de poires et de prunes tombées des arbres.

## UN MENU FANTASISTE

La petite ville de Kerbouriquet, ayant l'honneur de recevoir un membre du gouvernement,

vive trouva à sa place le menu ci-contre. (Nous donnons en regard le texte corrigé)

DÉBARQUEMENT DU MINISTÈRE.	DÉPARTEMENT DU FINISTÈRE.
BANQUET OFFERT A M. LE SINISTRE DE L'INFÉRIEUR.	BANQUET OFFERT A M. LE MINISTRE DE L'INTÉRIEUR.
Potage aux merles de poche Bouchers à la peine Crochet sauce blanche Fièvre en civet Aiguilles à la barbare Boulets de train Petits rois.—Cartons Malade russe Carte aux brunes Place au mitron Bruits, râtaux et petits ours Vins Xérès, homard cuits, Chameau Lallitte.	Potage aux perles de roche Bouchées à la reine Brochet sauce blanche Lièvre en civet Anguilles à la tartare Poulets de grain Petits pois —Cardons Salade russe Tarte aux prunes Glace au citron Fruits, gâteaux et petits fours Vins Xérès, Pomard, Nuits, Chateau-Lallitte.

donner passage aux mâtures des grands voiliers. Mais ce n'est pas sur le pont que passent voyageurs, voitures et charrettes : il leur faudrait pour cela s'élever à 115 pieds. Une sorte de nacelle comprenant 2 voies charretières et 2 trottoirs avec banes, pouvant contenir 150 personnes, est suspendue à un long chariot qui roule sur le tablier du pont ; quant à la nacelle elle franchit le fleuve à quelque pieds seulement au-dessus de l'eau. C'est une machine à vapeur qui agit sur un câble sans fin fixé au chariot et qui entraîne la nacelle ; la traversée s'exécute en une minute, et les curieux ne manquent pas de se payer ce petit voyage sans danger aucun, car tout a été aménagé pour donner une solidité absolue au pont fixe, et aux câbles qui tiennent la nacelle suspendue au-dessus de l'eau.

Comme il n'est guère de maison aujourd'hui où l'on ne possède de pile électrique et de bobine de Ruhmkorff, il nous semble curieux de rapporter une petite expérience fort originale signalée dernièrement à la *Nature*, par M. R. de Bony de Lavergne. On sait que le courant électrique effectue un transport de particules solides: la meilleure preuve en est l'application qu'on en fait sous la forme de la galvanoplastie, application trop connue pour que nous la rappelions. De même dans les lampes électriques à arc, on a remarqué bien souvent qu'un des charbons se creuse par son extrémité, il devient concave, les particules de ce charbon sont en effet entraînées et deviennent incandescentes en donnant la lumière. M. de Bony indique précisément un moyen bien simple de réaliser un transport analogue.

Sur une feuille de papier ordinaire on trace deux traits à l'encre, avec une plume de ronde autant que possible, de manière que l'encre n'y sèche que fort lentement: ces deux traits sont en prolongement l'un de l'autre, mais leurs extrémités sont à quelques lignes l'une de l'autre.

Les deux extrémités opposées sont mises en relation respectivement avec les deux extrémités du circuit induit d'une bobine de Ruhmkorff, reliée elle-même à une pile (on peut piquer les bouts des fils au travers du papier dans le trait d'encre). Le courant va se lancer de part et d'autre dans chaque conducteur, puis dans chaque trait humide correspondant formant prolongement du conducteur. Mais comme il y a cessation de continuité, une étincelle éclate entre ces deux traits, et l'on s'aperçoit immédiatement que l'encre est poussée, entraînée de part de d'autre. Les étincelles se répètent, grâce au jeu de la bobine et à chaque fois on voit diminuer l'espace sans encre entre les deux traits. Il y a transport de particules solides du fait du courant; enfin les deux traits se touchent, il n'y a plus de discontinuité dans le conducteur liquide, et par suite toute étincelle cesse. C'est un phénomène très curieux qui peut rendre des services à l'enseignement des manifestations d'électriques.

On a cité souvent la propriété curieuse qu'ont des morceaux de camphre jetés en petits fragments à la surface de l'eau: ils se meuvent, ils se déplacent comme s'ils étaient doués de vitalité: il est probable que ce phénomène est dû à l'émission de vapeurs par ces morceaux de camphre. En effet, ces vapeurs cherchant à s'échapper, agissent sur l'eau, la compriment, la poussent, et, en vertu de ce qu'on nomme le principe de l'action et de la réaction, l'eau à son tour repousse le camphre d'où sortent ces vapeurs: c'est ce qui met ces particules en mouvement.

En présence de cette observation on a cherché à fabriquer, sous une échelle absolument réduite, un véritable moteur à vapeurs de camphre, et il



—Si j'avais autant d'argent que je n'en ai pas! Comme je serais riche!

nous souvient notamment d'avoir vu un petit cygne en porcelaine qu'on transformait en automate. Pour cela on avait ménagé à l'arrière du jouet de porcelaine une petite cavité à la surface de l'eau, et où l'on pouvait disposer un morceau de camphre: les vapeurs se produisant, le cygne, sous leur action, semblait nager. On fait actuellement, et tout à fait suivant la même pratique, des tout petits bateaux qui marchent comme s'ils étaient munis d'un moteur: le moteur c'est le morceau de camphre qu'on met à l'arrière, exactement comme on le faisait pour le cygne.

Ce petit jouet, basé sur un phénomène physique curieux, est d'autant plus intéressant à signaler que tout le monde peut le construire, à condition qu'on n'emploie qu'un bateau de dimensions minuscules.

#### QUEEN'S THEATRE

##### "A BAGGAGE CHECK"

Cette farce musicale d'un excellent goût et qui offre en outre tous les attraits de la nouveauté, a rencontré un succès complet et l'assistance a été nombreuse toute la semaine. Cette pièce se joue pour la première fois à Montréal, et offre une série de situations des plus piquantes et des plus amusantes.

Le rôle principal est tenu par M. Arthur E. Moulton, qui s'en acquitte à merveille; c'est un jeune acteur de grand talent et qui fera son chemin. Il est admirablement secondé par MM. Lucius R. Jackson, Louis Martinetti, Theo. Buckart et Dan Sullivan; Mesdames Rosa Ches-

neau, Blanche Nichols et Lottie Marsden méritent aussi les plus grands éloges.

"A Baggage Check" mérite d'être vu par tous ceux qui désirent passer une soirée agréable. Les dernières représentations auront lieu samedi après-midi et soir.

Kellar, le plus grand magicien de l'univers, et dont la réputation s'étend aux deux continents, est de retour d'un grand voyage aux Indes, où il a étonné et complètement dérouté tous les princes des sciences occultes de ces pays.

Kellar sera au Queen's lundi prochain et tous les jours de la semaine. Il nous revient avec un programme tout à fait nouveau et soigneusement préparé de longue main.

Il promet d'éclipser tout ce qui s'est vu jusqu'à ce jour.

Mr Kellar est accompagné de Mme Kellar, la plus grande clairvoyante des temps modernes.

#### THÉÂTRE ROYAL

"Fabio Romani" ou la Vendetta, qui tient l'affiche cette semaine à ce théâtre, est un mélodrame des plus émouvants et des mieux réussis.

Walter Lawrence et Dlle Engel Sumner, qui tiennent les rôles principaux, sont avantageusement connus du public et leur éloge est déjà fait.

Les autres acteurs remplissent très bien leurs différents rôles.

Les décors ne laissent rien à désirer et quelques-unes des scènes sont vraiment belles et saisissantes, surtout l'illumination de la Baie de Naples et l'éruption du Vésuve au milieu d'une tempête effroyable.

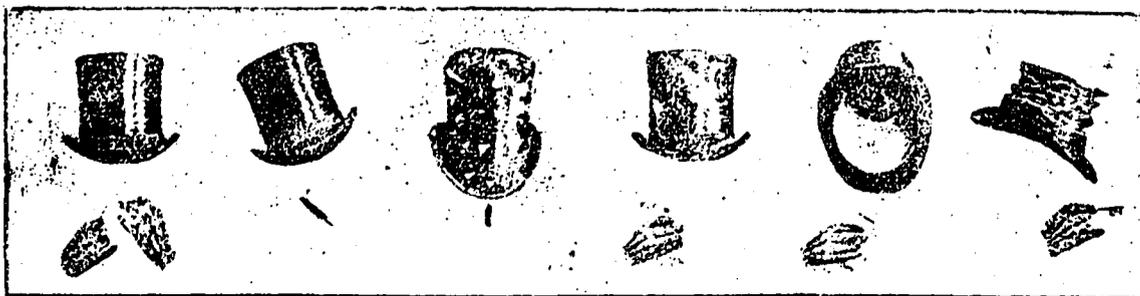
La troupe donne aussi des tableaux vivants, qui sont réellement splendides et du meilleur goût.

La fameuse danse serpentine a été rendue avec un effet magique par Dlle Grace Hunter, qui a littéralement enlevé son auditoire.

L'affluence était énorme le premier jour et il y a eu salle comble tous les soirs. Profitez des dernières représentations qui auront lieu samedi après-midi et soir, pour voir un des plus beaux spectacles donnés à Montréal.

La semaine prochaine: "John Kernell Comedy Co."

#### RÉCIT D'UN JOUR DE COURSE



Raconté par un chapeau.

LE CARNET DE BAL

NOUVELLE

Pour tous ceux de nos lecteurs qui n'ont pas eu l'avantage de lire nos premiers numéros, nous publions aujourd'hui "Le Carnet de Bal". Chacun appréciera ce petit chef-d'œuvre littéraire qui a paru dans notre premier numéro.

Je l'ai retrouvé hier, au fond d'un tiroir, en rangeant les brassières et les bonnets de bébé.

Les plaques d'ivoires sont un peu jaunies; le petit écusson d'argent est devenu noir, et l'on distingue à peine les initiales finement gravées: M. B., Marcelle Berthier; mon nom de jeune fille.

C'est sur ce carnet mignon, qui contenait une vingtaine de pages blanches, que j'ai inscrit la date de mon premier bal, et jeté à bâtons rompus, impressions, silhouettes et portraits, tout le fugitif mirage des nuits de fête.

En ai je noirci du papier!

J'étais seule. Bébé dormait à poings fermés, et j'avais baissé la lampe. Dans la cheminée le feu crépitait, projetant des ombres sur les rideaux baissés et sur nos belles tentures hispano-arabes, rapportées, par Georges, de ses longs voyages.

Oh! nos premières joies, nos premières déceptions, quelle empreinte ineffaçable elles laissent dans nos âmes! Jours calmes et naïfs chagrins, espérances radieuses, chères croyances, folles illusions, j'ai retrouvé un peu de tout cela dans le carnet oublié.

Ce flacon magique, dont la senteur s'évapore lentement, c'est ma jeunesse!...

\*\*

Paris, décembre 188.

C'est pour ce soir!

Oh! ce bal, ce bal me donne la fièvre. Mille inquiétudes me dévorent. Si mon corsage collait mal... Si j'allais paraître gauche, fagotée, pensionnaire enfin!

Dans le monde, comme sur la scène, le premier pas décide du reste et il ne faut pas manquer son entrée. Pour réussir vite et complètement, il faut de la hardiesse, du naturel, et aussi un grain de coquetterie... C'est positif, il en faut un grain...

Je habille, je habille, et ma robe n'arrive pas. Ces couturières n'ont pas de cœur... Au dernier moment augmenter méchamment vos angoisses! Maman m'observe d'un air sévère.

Déjà elle m'a grondée, à table, que j'éparpillais dans mon assiette mes œufs brouillés. Dites, peut-on manger comme Gargantua, lorsqu'on va au bal?

Or, sachez-le, il ne s'agit pas ici d'un bal blanc, une simple sauterie où un essaim de fillettes valsent, cotillonnent sans façon, mais d'un bal

sérieux, d'un bal *selected* chez les de Framont, dont l'un des frères est ministre. Par conséquent, on rencontre là le monde diplomatique, la haute finance, et la plupart des collègues de papa à la chambre.

Papa est l'homme le plus aimable et le plus généreux de Paris. Si j'avais l'honneur d'être du sexe fort, j'aimerais assez la profession de mon cher père.

Haissez-vous le travail, tenez-vous aux relations avantageuses? la perspective de transporter un jour vos malles et vos bibelots rue de l'Université, place Vendôme ou quai d'Orsay chatouille-t-elle votre amour-propre? Vite faites-vous nommer député. Vous y trouverez de nom-

Cette couturière, quelle artiste! J'aurais voulu la remercier, lui serrer la main. — Chère demoiselle Gruchon, je... je... je... Pas d'éloquence, mais de la sincérité.

Que mes bottines sont jolies. Fines, hautes, en satin d'un rose aussi pâle que des fleurs d'azalées! Et ce collier de perles envoyé par grand'mère, qui miroite encore dans l'écrin, quelle joie de le mettre! C'est lui qui m'embellira.

Quatre heures!

La fièvre me reprend... le moment solennel approche... Saints anges du paradis, assistez moi!

\*\*

Le lendemain.

Je suis brisée, mais si heureuse!

Un succès, mes enfants, un vrai succès!

Dans la voiture, au retour, papa m'a embrassée avec tendresse; il ne cessait de me regarder, comme si les louanges d'autrui lui eussent ouvert les yeux, pour la première fois, sur les mérites de sa fille.

— C'est vrai, Marcelle, tu as été parfaite.

J'avais deviné mon triomphe en voyant Jeanne Desruo encore plus maussade que de coutume. Elle enrageait. Deux fois de suite elle est restée sur sa chaise. Moi, j'étais entourée, fêtée comme une petite reine.

Oh! que c'est joli un bal!

Quo la vie est bonne, facile, amusante!...

Je ne comprends pas vraiment ceux qui se plaignent et prétendent traverser "une vallée de larmes."

Le cotillon surtout m'a ravie. J'ai rapporté mes trophées pour les piquer sur les murs de ma chambre: ce seront mes premiers lauriers.

Ce cotillon inoubliable, je l'ai dansé avec M. Georges Le Breuil, le fameux M. Le Breuil, dont tous les échos à l'environ, chantent les louanges depuis six mois. Son père est l'adversaire du mien, à la Chambre. Ces messieurs s'estiment, mais n'échangent guère que

de ces aménités parlementaires impossibles à répéter dans un salon. Et, malgré tout, c'est un honneur pour moi d'avoir si longtemps dansé avec ce grave M. Georges (il a 26 ans), car, outre des mérites transcendants, il est le point de mire de toutes les mères qui ont des filles à marier.

Moi, je m'en moque de cet homme grave, de ce prince charmant. Ce que je veux par-dessus tout, c'est rire, danser beaucoup, m'amuser perpétuellement.

\*\*

Paris, 24 décembre 188.

Dansé encore toute la nuit.

(Suite à la page 10.)

BELLE NATURE



Pacifique. — En lisant ces choses-là, c'est à se demander quel est l'avantage d'être honnête. Roublard. — Je ne saurais te le dire; je ne l'ai jamais essayé.

breux avantages, la considération de vos fournisseurs, sans compter la joie sans pareille de contribuer, pour sa petite part, à renverser, de ci de là, un ministère.

...Coup de sonnette pressé, impérieux.

Qu'est-ce qu'il y a?

C'est elle, j'en suis sûre! Je sens l'approche de Mlle Gruchon aux battements tumultueux de mon cœur...

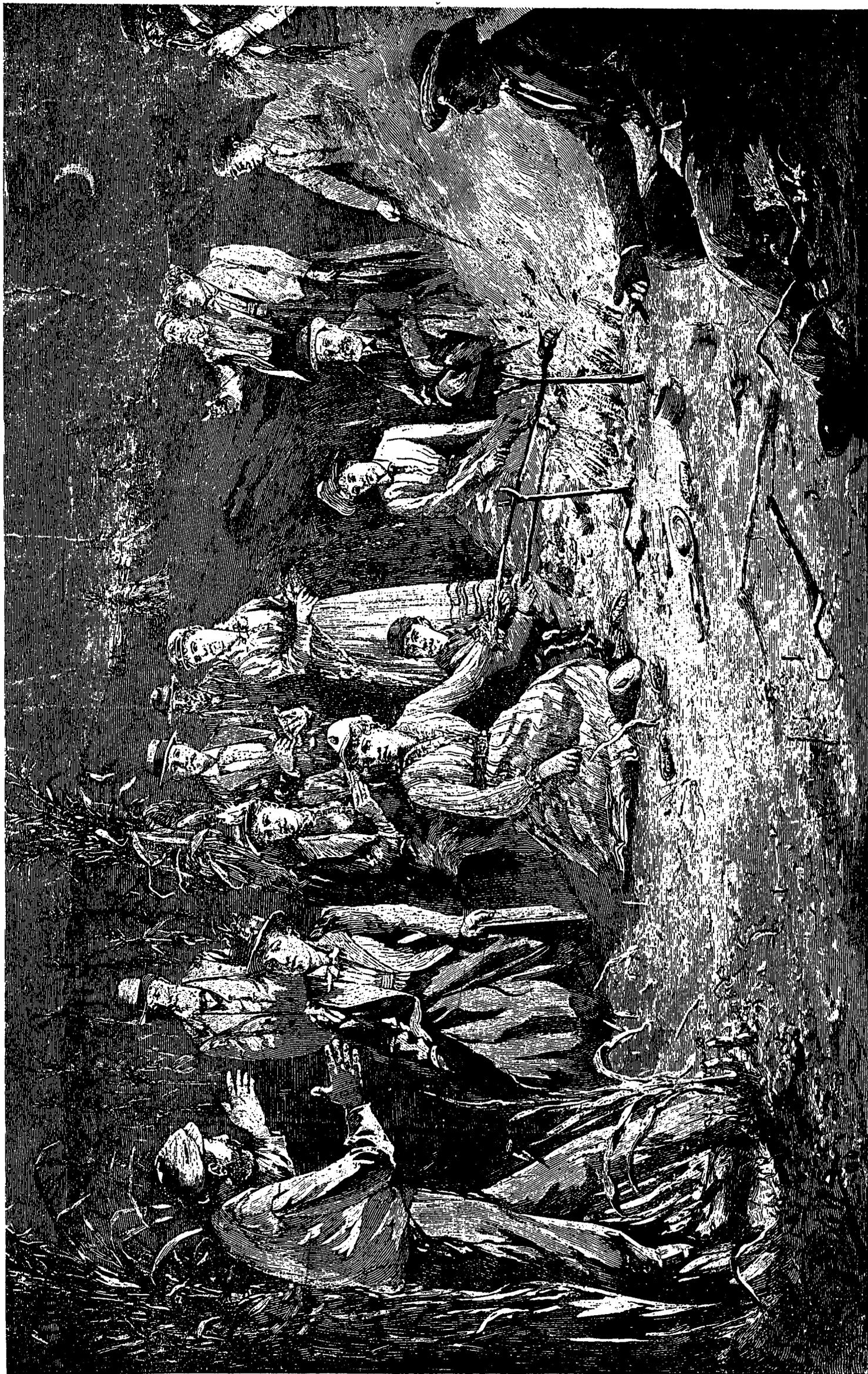
\*\*

Oui, c'est ma robe... et jolie, adorable, divine. Imaginez une tombée de neige, un brouillard embué de rose comme un aurore de mai.



LE BAIN.

LE DERNIER PIQUE-NIQUE DE LA SAISON



UNE ÉPLUCHETTE DE BLÉ D'INDE.

(Suite de la page 7)

Fête brillante ; cohue dans les salons ; musique délicieuse qui émerge à la longue.

J'étais, cette fois, en tulle bleu avec des traînes de lilas.

Dès en entrant, j'ai cherché, des yeux, M. Georges Le Breuil. Il n'était pas là.

Assise, j'ai examiné l'assistance, et, je ne sais pourquoi, une tristesse m'est venue. La première fois, je n'avais que la surface des choses : les bouches qui sourient, les diamants qui étincellent sur les épaules nues, tout ce luxe, cette mise en scène, qui éblouissent.

Hier, j'ai remarqué que plus d'un sourire est contraint, plus d'un front soucieux, plus d'un visage inquiet sous son masque de fard.

Que de potages, de mensonges, de perfidies dans le monde !

Comme on y médite gaiement, comme on y calomnie sans remords, comme on s'y déchire avec délice !

... Cette absence de M. Le Breuil me paraissait étrange. Avait-il donc choisi sa fiancée ? Et, dans un coin retiré de ce bruyant Paris, en une pièce bien close, lui parlait-il doucement, tendrement ?

A propos, que dit on à sa fiancée ?...

Je voudrais bien savoir au juste...

Un bataillon volant de petits jeunes gens imberbes, frisés comme des caniches, frétilaient devant moi pour se faire inscrire. Je répondais à peine, préoccupée, l'oreille tendue aux bruits de la porte. Je me réjouissais, je crois, de surveiller l'entrée de Jeanne Desrue.

Tout à-coup, au dessus des rumeurs, au-dessus de la mélodie d'une valse jouée en sourdine, j'entendis distinctement l'huissier jeter un nom : **Le Breuil**.

— Monsieur Georges Le Breuil !

Sans le vouloir, je serai si fort mon éventail entre mes doigts, qu'une lame de nacre cassa avec un bruit sec.

Les petits jeunes gens se lamentèrent aussitôt, chacun prodiguant conseils et doléances. Je les écoutais à peine, le cœur serré par une angoisse soudaine.

M. Georges s'avança de mon côté, me vit très entourée, fit un pas en avant, deux en arrière, et, après un salut plus que froid, alla s'asseoir près de Jeanne, dont il s'occupa consciencieusement.

Il me fallut un effort pour me secouer.

Ma gaieté faisait long feu comme une fusée mouillée.

J'avais une envie féroce de taquiner, de tourmenter ces petits imbéciles dont se composait ma cour. Quelle différence entre eux et Georges ? Je les haïssais pour lui ressembler si peu...

Bah ! qu'importe ! N'avais-je pas le nombre ?

Et j'ai dansé, dansé à perdre haleine, dansé toute la nuit à tomber de fatigue.

Lui, il ne m'a pas invitée une seule fois. Il n'a pas daigné s'apercevoir de ma présence ; pas une fois, ces grands yeux bruns, si caressants l'autre jour, si glacials et si fiers cette fois, ne se sont arrêtés sur moi.

Pourquoi ? Qu'ai-je fait ?

Rire, est-ce un crime ?

Eh bien ! tant mieux si je lui déplais, car moi aussi je le déteste !...

On assure qu'il songe à se marier, et va demander la main de Jeanne. Tant pis pour lui !

Jeanne est peu aimable et fort mal élevée.

Les hommes sérieux aiment-ils, par hasard, les éducations manquées ?

17 janvier.

Rencontré M. Georges dans l'allée des Acacias.

Il s'est arrêté pour présenter ses hommages à maman, et m'a enveloppée d'un regard pénétrant qui m'a fait rougir jusqu'à la racine des cheveux.

Pourquoi ? Pourquoi ?

Je sais ! Mon Dieu, je sais !

Il va partir, quitter la France, s'en aller très loin, au Japon...

On parlait de ce voyage, hier, au dîner.

Un convive affirmait que M. Georges s'ennuyait à Paris, trouvait la vie mondaine fiévreuse et affreusement vide.

Mon beau-frère, un des meilleurs amis de M. Georges, interrompit pour dire à mi-voix, en s'adressant à maman :

— Je connais Georges mieux que personne, et je vous affirme qu'il s'éloigne la mort dans l'âme, par prudence et par raison, parce qu'il aspire à une union irréalisable pour motifs politiques

— Bah ! riposte mon père, qui avait entendu, c'est un excès de susceptibilité ; les Capulets et les Montéguts sont morts depuis longtemps.

Mon beau-frère raconta alors que M. Le Breuil, compte écrire un grand ouvrage sur la Chine. Il veut étudier sur place cette civilisation étrange, la plus vieille du globe, et demeurée mystérieuse, immuable et jeune depuis plus de cinq mille ans.

6 février 188.

M. Georges, présenté par mon beau-frère, est venu hier nous faire ses adieux.

C'est un véritable événement !

Qui a donc désarmé, son père ou le mien ?

Le prétexte de cette visite était de prendre les ordres de maman, qui avait manifesté à son gendre le désir de posséder différents objets authentiques provenant de Kioto.

M. Le Breuil a été d'une correction parfaite.

Son beau et bon visage paraissait aussi calme que de coutume. Seulement, une ride, que je n'avais pas encore remar-

quée, traversait son front, et sa bouche avait un pli de mélancolie.

Moi, j'ai dû lui paraître stupide, car de la durée de la visite — un quart-d'heure environ — je n'ai pu trouver une phrase intelligente, un seul mot à placer.

A la porte du salon, il m'a tendu la main presque timidement, et m'a jöté un regard si navré, si suppliant, que j'ai senti brusquement des larmes me monter aux yeux.



— Personne ne peut faire un noeud comme moi.  
— Pardon, le curé.

7 janvier 188.

Décidément la vie est triste à pleurer. Depuis le dernier bal tout me paraît plus ennuyeux, plus morne qu'auparavant. Pourquoi ???

12 janvier.

J'ai vu M. Le Breuil, en visite, chez la baronne. Il paraît sombre. Cela m'a fait plaisir. Son air railleur, au bal, m'avait tant vexée !...

DENT POUR DENT



Monsieur Sacapiastres —Ma fille ! J'aimerais mieux qu'elle fût morte, que de la voir votre femme.  
L'aventurier. —Pardou ! Je ne savais pas que sa vie est assurée.

7 février 188.

J'ai pleuré toute la nuit seule dans ma chambre, la tête sous l'oreiller pour étouffer mes sanglots.

Mon Dieu ! mon Dieu !

Ai-je donné mon âme sans le vouloir, sans m'en apercevoir ?

Est-ce ainsi que l'on aime ?

Alors, aimer, c'est souffrir, c'est ouvrir son cœur tout grand aux anxiétés et aux déchirements...

Mon Dieu ! vous qui êtes au Japon comme ici, veillez sur le voyageur, préservez-le des dangers qui rôdent dans les nuits noires et sur les routes sans fin.

Juin 188.

Des mois, des mois sans écrire.

Mon beau-frère a reçu une lettre de M. Georges. Il est à Kioto, il a visité Kong-Kong, Pékin et Yeddo. Il a beaucoup travaillé. Il parle avec admiration de ces pays lointains où il y a tant de ruines et tant de fleurs, tant de palais et de huttes de bambous, et, de plus, un ciel merveilleux dont la lumière ardente colore les rizières, irise les canaux où circulent les jonques, les lacs où poussent les lotus...

Pour moi, rien, pas un mot, pas un souvenir. Bah ! se rappelle-t-on longtemps d'une fillette que l'on a fait valser un soir ?

Juillet.

J'ai beaucoup réfléchi.

Maman, elle-même, trouve que je deviens sérieuse. Plus de poudre ni de chapeaux excentriques, je renonce au monde, à ses pompes, à ses œuvres. Eh bien ! voulez-vous savoir le résultat de mes longues méditations ?

A l'automne, lorsque M. Georges Le Breuil reviendra du Japon, moi j'entrerai au Carmel. J'ai la vocation, je le sens, j'en suis sûre, et j'aime l'ombre du cloître, les longues prières, à genoux sur les dalles du chœur, les psalmodies que l'encens embaume et monte lentement à la voûte.

Le monde n'a rien qui me tente. Lasse de la comédie qui s'y joue, je regarde en haut si rien de nouveau, si rien de meilleur ne viendra.

Septembre 188.

Revenue de Trouville ; trop de bruit, exis-

tence pareille à celle de Paris, je persiste par conséquent dans ma résolution d'entrer au couvent. Même, dans un élan de sincérité, j'en ai prévenu maman. Elle a levé les bras au ciel avec une exclamation de stupeur.

—Encore une toquade, Marcelle ! s'enterrer vivante, à dix-huit ans, quelle folie !

Par exemple, maman ne sait pas pourquoi j'ai pleuré le 7 février dernier. Seul, le petit Buddha ventru, posé sur mon étagère, me regarde le soir feuilleter des livres de voyage sur la Chine, et rester longtemps penchée sur une carte du Japon.

1er octobre 188.

La bruyante vie d'hiver va recommencer bientôt. Mes pensées s'assombrissent de plus en plus. Mon carnet est fini.

Ce pauvre petit carnet n'a-t-il pas eu une destinée étrange ? Fait pour une saison, il n'aurait dû porter sur ses feuilles satinées que des dates de fêtes. Et voilà que dès les premiers accords de l'orchestre, des larmes viennent dans les yeux de celle qui devait rire toujours, et ces larmes tombent une à une, amères et pressées, sur ce carnet de bal.

—A dormir maintenant, pauvre, ta tâche est finie. Bientôt tu serviras à allumer mon premier feu d'automne.

Un an après.

Je me marie !...

Oui, oui je me marie, c'est officiel, annoncé ce matin dans tous les journaux du high-life, signé et parafé devant notaire...

Et c'est lui que j'épouse, lui, Georges Le Breuil, retour du Japon !

Oh ! ne me demandez pas comment ce miracle-là s'est fait. Je n'en sais rien, il s'est fait, voilà tout, ça me suffit. Pourtant, attendez, je me rappelle... Une après-midi, j'étais seule au salon en train de coudre des chemises pour les pauvres... Le domestique introduit un visiteur sans l'annoncer, je lève les yeux... c'était lui... Je dus rougir et pâlir dans la même seconde... d'émotion, la surprise, vous comprenez...

Lui aussi, paraissait fort agité. Brusquement, il m'a tendu la

main, disant sur le ton de la plus ardente prière :

—Mademoiselle Marcelle... pour la vie, voulez-vous être ma femme ?

Et moi, sans hésiter une minute :

—Oui, monsieur, je le veux bien.

—All right ! fit la voix moqueuse de mon beau-frère, entré sans doute en même temps que M. Le Breuil, et auquel je n'avais pas pris garde. Vous le voyez bien, mon cher, le moyen était excellent... pas très correct mais excellent quand même. J'avais, d'ailleurs, avant d'agir, l'approbation paternelle.

Je sautai au cou de mon beau-frère pour lequel, je le confesse, je n'avais eu jusqu'alors, qu'une médiocre sympathie. Aujourd'hui, ma reconnaissance est acquise à celui qui m'a donné Georges, ce cher Georges qui a été le seul rêve, et sera la grande, la meilleure affection de ma vie...

Quelques lignes ajoutées au crayon.

—Georges est entré dans ma chambre pendant que j'achevais la lecture de mon carnet, perdue dans les impressions très douces de ce passé déjà ancien. Il a voulu voir ce que je cachais précipitamment sous le tapis, et comme je n'ai jamais de secret pour mon mari, je lui ai laissé parcourir ces pages naïves tracées jadis par Marcelle Berthier.

Assis près de moi, sous la lampe, il a lu très attentivement. Après, il a essuyé une trace humide sur sa joue brune et m'a dit :

—Oh ! ma chère petite chérie, je vais t'aimer plus encore, si c'est possible...

Nos mains se sont rencontrées, se sont étreintes : puis, nous sommes restés silencieux...

Bébé s'agitait, secouant ses rideaux de mousseline, bébé un autre Georges, mais tout mignon, tout frère celui-là ! Oh ! que nous le chérissons, cet ange blond et rieur, arrivé à la saison des lilas pour garder et bénir notre foyer.

MARIE DE BESNERAY.

MOURIR PAR VERSEMENTS

Le médecin à son patient, qui est un agent de machine à coudre.—Mon ami, j'ai fait tout ce que j'ai pu. Le temps du sacrifice est arrivé ; vous allez payer votre dette à la nature.

Le malade.—C'est bien, docteur, je la paierai par versements mensuels.

SAGACITÉ MÉDICALE

Le médecin.—Je sais ce qu'il vous faut : des forces. Prenez une bonne ration de soupe tous les matins.

Le patient.—C'est ce que je fais toujours, docteur.

Le médecin.—Dans ce cas, supprimez-la.



La fin des vacances.

## PINCÉE DE CONSEILS

COMPOSITION D'UNE GRAISSE POUR ASSOUPLE LES CHAUSSURES ET LES RENDRE IMPERMÉABLES A L'EAU

Elle n'empêche pas de cirer lorsque la graisse est absorbée par le cuir ; une application tous les quinze jours suffit pour entretenir les chaussures souples et conserver l'imperméabilité. Indispensables pour la chasse aux marais.

Huile de lin .....	1 chopine.
Suif de mouton .....	1 oz.
Cire jaune.....	3 oz.
Résine (poix résine).....	1 oz.

Faire fondre ensemble le suif, la cire, la résine, bien mélanger, ajouter l'huile et retirer du feu en continuant à remuer le mélange jusqu'à refroidissement complet. Conserver à l'abri de l'air, étendre la composition sur la chaussure à l'aide d'une brosse.

GRAISSE A BASE DE CAOUTCHOUC POUR IMPERMÉABILISER LES CHAUSSURES DE CHASSE

Huile de baleine .....	7 oz.
Caoutchouc pur.....	1 oz.
Saindoux.....	1 livre.
Essence de térébenthine.....	1 1/2 oz.

Faites dissoudre à chaud le caoutchouc dans l'huile, puis le saindoux, en agitant le mélange. Quand celui-ci est parfait, retirez du feu et ajoutez l'essence, en remuant de nouveau. Exposez au feu les chaussures enduites de cette graisse, pour lui faire pénétrer le cuir.

## NETTOYAGE DES CADRES DORÉS

On bat ensemble : blancs d'œufs, 3 1/2 oz. et eau de javelle, 1 once, et on nettoie le cadre avec une brosse douce trempée du vernis dont se servent les doreurs sur bois. La dorure reprend immédiatement sa vivacité. On peut répéter plusieurs fois l'opération avec succès sur la même dorure.

## UN PETIT TRUC

A qui n'est-il pas arrivé en se promenant dans Paris de remarquer sur le trottoir d'une de nos grandes voies, un homme portant sur un bâtonnet deux oiseaux des Iles en liberté ? A votre regard d'admiration et d'envie, le camelot s'arrête et fait exécuter à ses oiseaux divers petits tours, les fait passer d'une main à l'autre, les couche sur le dos. Les oiseaux obéissent avec une touchante docilité et sans la moindre tentative de profiter de leur apparente liberté. "C'est cinq francs la paire, cinq francs la paire, les oiseaux apprivoisés !" chantonne d'une voix dolente le vendeur, et comme il surprend un doute dans votre regard, il place l'une des bestioles sur votre poing. L'oiseau vous obéit à vous aussi docilement. Il n'y a donc pas de supercherie.

## UN RÉCIT EMBROUILLÉ



Le chasseur, absorbé dans son sujet.—Je l'avais manqué deux fois à la même place.

## RÉPARATION DES SCULPTURES EN PIERRE

Il arrive souvent à des propriétaires éloignés des villes d'avoir à réparer les pierres et sculptures en pierre. On opère au moyen d'un mélange d'oxyde de zinc et de silice pulvérisé, auquel on ajoute du chlorure de zinc pour en former une pâte qui durcit très rapidement. On peut la façonner pendant qu'elle est encore un peu molle. On a réparé par ce moyen des statues et des monuments à Paris.

## POUR BOUCHER LES FENTES DE PARQUET

Introduire dans les fentes de la colle fort claire, la faire pénétrer à fond au moyen d'un fer chaud, puis remplir les vides avec du mastic de menuisier (colle forte et sciure de bois), faire pénétrer aussi profondément que possible à l'aide d'un couteau et du fer chaud ; recouvrir encore les fentes avec le même mastic, laisser refroidir et sécher à fond, puis raboter et cirer.

## CIRAGE POUR CHAUSSURES

On délaye dans une terrine vernissée :

Noir d'ivoire.....	10 oz.
Indigo.....	3 drach.
Gomme arabique.....	1 oz.
Melasse.....	10 oz.

On y ajoute :

Noix de galle en poudre.....	1/2 oz.
Sulfate de fer en poudre.....	1 oz.

Quand la masse est bien mélangée, bien battue et bien homogène, on y verse lentement et en continuant de remuer :

Acide chlorhydrique.....	1 oz.
Acide sulfurique.....	1 oz.

On délaye le tout dans 5 onces de vinaigre et on met en bouteilles.

Alléché, vous achetez la jolie paire d'oiseaux apprivoisés, les placez dans la petite cage que vous donne le marchand. Rentré chez vous, vous profitez toute la journée du ravissement que cause à vos frères et sœurs votre gracieuse acquisition ; les oiseaux vont, viennent à votre gré. Mais le lendemain, tout est changé ; à peine hors de la cage..., frrit, les prisonniers s'envolent prestement par la fenêtre ouverte... "On m'a trompé !" Eh, oui ! au moment où on vous les a vendus, ces oiseaux étaient chloroformés. Grisés de quelques gouttes de vinaigre mêlé de chloroforme, ils étaient impuissants à prendre leur vol. Voilà tout le secret de leur charmeur.

Les curés feraient d'excellents hommes de chemins de fer. Ils sont les meilleurs serre-freins connus et ils excellent surtout à accoupler.

## L'ESPACE DE DEUX CIGARES



Monsieur Leblanc.—Eh bien ! père Thomas, le travail avance-t-il ? quand aurez-vous fini la peinture de mes portes ?

Le père Thomas.—Capitaine Leblanc, le temps de fumer deux cigares Nectar et c'est fini.

Monsieur Leblanc.—Sapristi ! C'est qu'ils durent longtemps, ces cigares !

## FEUILLETON DU SAMEDI

## CÉSAR CASCABEL

PAR JULES VERNE

## DEUXIÈME PARTIE

## I

(Suite)

En même temps une des petites fenêtres de la voiture venait de s'ouvrir, et on entendit Cornélia demander pourquoi Wagram et Marengo aboyaient de la sorte.

Réponse lui fut faite qu'on ne savait encore, mais qu'il n'y avait pas lieu de s'alarmer.

—Faut-il descendre ?... ajouta-t-elle.

—Non, Cornélia ! répondit M. Cascabel. Les fillettes et toi, vous êtes bien où vous êtes ! Restez-y !

—Mais si les chiens ont senti quelque animal, un ours, par exemple ?

—Eh bien, ils nous le diront ! D'ailleurs, tiens les fusils prêts ! Surtout, défense de descendre !

—Refermez votre fenêtre, madame Cascabel, dit M. Serge. Il n'y a pas une minute à perdre ! Nous nous remettons en route à l'instant !

L'attelage, qui s'était arrêté aux premiers aboiements des chiens, reprit sa marche.

Pendant une demi-heure la *Belle-Roulotte* pût s'aventurer un peu plus vite, car la surface de l'icefield était moins rugueuse. Les chevaux, véritablement surmenés, la tête basse, le jarret détendu, tiraient de tout leur courage. On sentait que c'était là un dernier effort, et qu'ils ne tarderaient pas à s'abattre, si cet effort devait se prolonger.

À peine faisait-il jour. Ce qui restait de lumière diffuse à travers l'espace, semblait plutôt venir de la surface du champ que de la clarté des hautes zones.

Et les deux chiens qui ne cessaient d'aboyer, courant en avant, s'arrêtant le museau en l'air, la queue droite et immobile, puis revenant auprès de l'attelage !

—Il y a certainement quelque chose d'extraordinaire ! fit observer M. Cascabel.

—Il y a l'îlot Diomède ! s'écria Jean.

Et il montrait un amas de roches, qui s'arrondissait confusément à quelques centaines de pas vers l'ouest.

Et la preuve que Jean ne se trompait pas, c'est que cet amas était tacheté de points noirs, dont la couleur ressortait en vigueur sur la blancheur des glaçons.

—En effet, ce doit être l'îlot, dit M. Serge.

—Est-ce que je ne les vois pas remuer, ces points noirs ! s'écria M. Cascabel.

—Remuer ?

—Oui !

—Ce sont, sans doute, plusieurs milliers de phoques qui ont cherché refuge sur l'îlot...

—Plusieurs milliers de phoques ? répondit M. Cascabel.

—Ah ! monsieur patron, s'écria Clou-de-Girofle, quel coup de fortune, si nous pouvions nous en emparer pour les montrer à la foire !

—Et s'ils disaient "papa !" ajouta Sandro.

## II

## ENTRE DEUX COURANTS

La *Belle-Roulotte* était enfin sur la terre ferme, n'ayant plus à redouter que le champ de glace s'effondrât. On imagine aisément combien la famille Cascabel devait apprécier l'avantage de sentir un sol inébranlable sous ses pieds.

L'obscurité s'était faite alors. Les mêmes dispositions que la veille furent prises pour le campement, cinq ou six cents pas à l'intérieur de l'îlot Diomède. Puis, on s'occupa des hêtres, et ensuite des "gens d'esprit," selon l'expression de César Cascabel.

Du reste, il ne faisait pas froid précisément. La colonne thermométrique n'indiquait plus que quatre degrés au-dessous de zéro. Peu importait, en réalité. Pendant la durée de cette halte, il n'y aurait rien à craindre du relèvement de la température. On attendait qu'une température plus basse eût rendu définitive la solidification de l'icefield. L'hiver ne pouvait tarder à s'établir dans toute sa rigueur.

La nuit étant complète, M. Serge remit au lendemain l'exploration qu'il voulait faire de l'îlot. En premier lieu, on ne songea qu'à prendre les meilleures dispositions en ce qui concernait l'attelage, auquel il fallait bonne nourriture et bon repas, car les chevaux étaient exténués. Puis, le souper servi, chacun vint en réclamer sa part, ayant hâte de s'étendre sur sa couchette, après de si rudes fatigues.

La *Belle-Roulotte* fut bientôt plongée dans le sommeil, et, cette nuit-là, Cornélia ne rêva ni de débâcles ni de gouffres, où s'engloutissait sa maison roulante.

Le lendemain—25 octobre—dès que la clarté du jour fut sullisante, M. Serge, César Cascabel et ses deux fils vinrent reconnaître l'état de l'îlot.

Ce qui les surprit tout d'abord, ce fut l'incroyable quantité de ces phoques, connus sous le nom d'otaries à fourrure, qui s'y étaient réfugiés.

Effectivement, c'est dans cette portion de la mer de Behring, limitée au sud par le cinquantième degré de latitude septentrionale, que ces animaux se rencontrent peut être en masses plus considérables.

En examinant la carte, on ne manquera pas d'être frappé de la configuration que présentent les deux côtes américaine et asiatique et surtout de leur ressemblance. En regard l'une de l'autre, c'est le même profil, qui se dessine assez nettement : la terre du Prince-de-Galles fait pendant à la presqu'île des Tchouktchis ; le golfe de Norton fait pendant au golfe de l'Anadyr ; l'extrémité de la presqu'île alaskienne se courbe comme la presqu'île de Kamtchatka, et le tout est fermé par le chapelet des îles Aléoutiennes. On ne peut en conclure, pourtant, que l'Amérique ait été brusquement séparée de l'Asie par quelque convulsion de l'époque préhistorique, laquelle aurait ouvert le détroit de Behring, car ce ne sont point les angles saillants d'un littoral qui correspondent aux angles rentrants de l'autre.

Il est nombreuses au milieu de ces parages : Saint-Laurent, déjà citée, Nounivak, sur le littoral américain, Karaghinskii, sur le littoral asiatique ; puis, non loin des rivages du Kamtchatka, l'île Behring, accostée de la petite île de Cuivro, et, à peu de distance des rivages alaskiens, les îles Pribyloff. La ressemblance des côtes est donc complétée par une disposition identique des archipels.

Or, précisément, ces îles Pribyloff et l'île de Behring servent plus spécialement de résidence aux colonies de phoques qui fréquentent cette mer. C'est par millions que l'on peut les y compter. Aussi est-ce le rendez-vous des chasseurs de profession d'otaries et de loutres de mer, ces der-

nières, très nombreuses il y a moins d'un siècle, maintenant raréfiées par une destruction à outrance.

Quant aux otaries—nom générique sous lequel on comprend les lions de mer, les vaches de mer, les ours de mer—elles s'y agglomèrent par troupes innombrables, et la race ne semble pas en devoir jamais s'éteindre. Et cependant, tant que dure la saison chaude, quelle chasse on leur donne ! Sans trêve ni merci, les pêcheurs les relancent jusque dans ces "rookeries", ces sortes de parcs, où se groupent les familles. Ce sont surtout les adultes qui sont impitoyablement traqués, et ces animaux finiraient par disparaître, n'était leur fécondité extraordinaire.

Calcul fait, depuis l'année 1867 jusqu'à l'année 1880, trois cent quatre-vingt-huit mille neuf cent quatre-vingt-deux otaries ont été détruites rien que dans les réserves de l'île de Behring. Sur les îles Pribyloff, pendant un siècle, c'est un stock de trois millions cinq cent mille peaux qu'on a recueillies les pêcheurs alaskiens, et, annuellement encore, ils n'en fournissent pas moins de cent mille.

Et combien n'en reste-t-il pas sur les autres îles de la mer de Behring ! M. Serge et ses compagnons pouvaient en juger d'après ce qu'ils voyaient à l'îlot Diomède. Toute la grève était couverte d'un fourmillement de phoques, massés les uns près des autres, et rien n'apparaissait du tapis de neige sur lequel ils reposaient.

Toutefois, si on les regardait, eux aussi regardaient ces visiteurs de l'îlot. Immobiles, inquiets, peut-être irrités de cette prise de possession de leur domaine, ils ne cherchaient point à fuir et faisaient parfois entendre une sorte de bêlement prolongé, où l'on sentait une certaine colère. Puis, se redressant, ils agitaient vivement leurs pattes, ou plutôt leurs nageoires, déployées en forme d'éventail.

Ah ! si, comme l'avait souhaité le jeune Sandro, ces milliers de phoques eussent été doués du don de la parole, quel tonnerre de "papas" serait sorti de leurs lèvres à moustaches !

Il va sans dire que ni M. Serge ni Jean ne songeaient à donner la chasse à cette armée d'amphibies. Et pourtant, il y avait là une fortune de "fourrures sur pied", disait M. Cascabel. Mais c'eût été un massacre inutile et même dangereux. Ces animaux, redoutables par leur nombre, auraient pu rendre très périlleuse la situation de la *Belle-Roulotte*. Aussi M. Serge recommanda-t-il la plus extrême prudence.

Et, maintenant, la présence de ces phoques sur l'îlot ne contenait-elle pas une indication qu'il convenait de ne point négliger ? N'y avait-il pas lieu de se demander pourquoi ces animaux s'étaient réfugiés sur cet amoncellement de roches, qui ne leur offrait aucune ressource ?

Il y eut à ce sujet une très sérieuse discussion à laquelle prirent part M. Serge, César Cascabel et son fils aîné. Ils s'étaient portés sur la partie centrale de l'îlot, tandis que les femmes s'occupaient du ménage, laissant à Clou et à Sandro le soin de pourvoir aux besoins des animaux.

Ce fut M. Serge qui provoqua cette discussion en disant :

—Mes amis, il s'agit de savoir si ne vaut pas mieux abandonner l'îlot Diomède, dès que l'attelage sera reposé, que d'y prolonger notre halte !

—Monsieur Serge, répondit César Cascabel, je pense qu'il ne faut point s'attarder à jouer les Robinsons Suisses sur ce rocher !... Je vous le voue, j'ai hâte de sentir sous mon talon un morceau de la côte sibérienne !

—Je le comprends, père, reprit Jean, et pourtant il ne convient pas non plus de s'exposer comme nous l'avons fait en nous lançant à travers le détroit. Sans cet îlot, que serions-nous devenus ? Il y a encore une dizaine de lieues jusqu'à Numana...

—Eh bien, Jean, en donnant quelques bons coups de collier, on pourrait enlever cela en deux ou trois étapes...

—Ce serait difficile, répondit Jean, même si l'état de l'icefield le permettait !

—Je pense que Jean a raison, fit observer M. Serge. Que nous ayons hâte d'avoir traversé le détroit, cela va de soi ; mais, puisque la température s'est adoucie d'une façon si imprévue, il

me semble qu'il ne serait guère prudent de quitter la terre ferme. Nous sommes partis trop tôt de Port-Clarence, tâchons de ne pas partir trop tôt de l'îlot Diomède! Ce qui est certain, c'est que le détroit n'est pas pris avec solidité sur toute son étendue...

—Et de là viennent ces craquements que j'entendais encore hier, ajouta Jean. Ils sont, c'est évident, dus à l'insuffisante agrégation des glaces.

—Oui, cela est une preuve, répondit M. Serge, et il y en a aussi une autre...

—Laquelle? demanda Jean.

—Celle-ci qui me paraît non moins probante: c'est la présence de ces milliers de phoques que leur instinct a poussés à envahir l'îlot Diomède. Sans doute après avoir quitté les hauts parages de cette mer, ces animaux se dirigeaient vers l'île de Behring ou les îles Aléoutiennes, quand ils ont prévu quelque trouble prochain. Ils auront senti qu'il ne fallait pas rester sur l'icefield. Est-ce une dislocation qui se prépare sous l'influence de la température, ou bien va-t-il se produire quelque phénomène sous-marin, qui rompra le champ de glace? je ne sais. Mais, si nous sommes pressés de gagner la côte sibérienne, ces amphibiens ne doivent pas être moins pressés de gagner leur rookeries de l'île Behring ou des îles Pribyloff, et, puisqu'ils se sont arrêtés sur l'îlot Diomède, c'est qu'ils ont eu de très sérieuses raisons pour le faire.

—Et alors quel est votre avis, monsieur Serge? demanda M. Cascabel.

—Mon avis est de demeurer ici, tant que les phoques ne nous auront pas indiqué, en partant eux-mêmes, qu'il n'y a pas de danger à se remettre en route.

—Diable! Voilà un satané contretemps!

—Il n'est pas bien grave, père, répondit Jean, et souhaitons de n'en jamais éprouver qui le soient davantage!

—D'ailleurs, cet état de choses ne saurait durer, ajouta M. Serge. Si peu précoc que soit l'hiver, cette année, nous voilà bientôt à la fin d'octobre, et, quoique le thermomètre ne marque en ce moment que zéro, il peut tomber d'un jour à l'autre d'une vingtaine de degrés. Que le vent vienne à sauter au nord, l'icefield sera aussi solide qu'un continent. Donc, mon avis très réfléchi est d'attendre, si rien ne nous oblige à partir.

C'était prudent, à tout le moins. Aussi fut-il décidé que la *Belle-Roulotte* séjournerait sur l'îlot Diomède, aussi longtemps que le passage du détroit ne serait pas assuré par un froid intense.

Pendant cette journée, M. Serge et Jean visitèrent en partie cette base granitique qui leur offrait toute sécurité. L'îlot mesurait trois kilomètres de circonférence. Même l'été, il devait être absolument aride. Un entassement de roches, rien de plus. Néanmoins, il eût suffi à recevoir les piles du fameux pont de Behring que réclamait Mme Cascabel, si jamais les ingénieurs russes et américains songeaient à réunir deux continents—contrairement à ce que fait si volontiers M. de Lesseps.

Tout en se promenant, les visiteurs prenaient bien garde d'effrayer les phoques. Et pourtant, il était visible que la présence d'êtres humains maintenait ces animaux dans un état de surexcitation au moins singulier. Il y avait de grands mâles, qui poussaient des cris rauques, en rassemblant autour d'eux leurs familles, très nombreuses pour la plupart, car ils sont polygames, et quarante à cinquante adultes ne reconnaissent qu'un seul père.

Ces dispositions amicales ne laissèrent pas de préoccuper M. Serge, surtout lorsqu'il eut remarqué une certaine propension de ces amphibiens à se porter vers le campement. Isolément, ils n'étaient point à redouter; mais il serait difficile, impossible même de résister à de telles masses, si leur humeur les poussait à chasser les intrus qui étaient venus leur disputer la possession de l'îlot Diomède. Jean fut également très frappé de cette particularité, et M. Serge et lui revinrent assez alarmés.

La journée s'acheva sans incident, si ce n'est que la brise, qui soufflait du sud-est, tourna au vent. Manifestement, il se préparait quelque grosse tempête, peut-être une de ces bourrasques arctiques, dont la durée excède plusieurs jours,—

ce qu'indiquait une brusque baisse de la colonne barométrique, tombée à soixante-douze centimètres.

La nuit s'annonçait très mal. Et, par surcroît, dès que tous eurent pris place dans les compartiments de la *Belle-Roulotte*, des hurlements, sur la nature desquels il n'y avait pas à se méprendre, accoururent le fracas des rafales. Les phoques avaient gagné du côté du véhicule et commençaient à le déborder. Les chevaux hennissaient de peur, craignant d'être attaqués par ces bandes, contre lesquelles Wagram et Marengo aboyaient avec une rage inutile. Il fallut se relever, s'élançant au dehors, ramener Vermout et Gladiator, afin de veiller sur eux. Les revolvers et les fusils furent chargés. Toutefois M. Serge recommanda de ne s'en servir qu'à la dernière extrémité.

La nuit était noire. Comme on ne pouvait rien voir au milieu de cette profonde obscurité, les fanaux furent allumés. En rayonnant, leurs faisceaux permirent d'apercevoir des milliers de phoques, entourant la *Belle-Roulotte*, et qui, sans doute, n'attendaient que le jour pour l'assaillir.

—S'ils nous attaquent, toute résistance sera impossible, dit M. Serge, et nous risquerions d'être accablés!

—Que faire alors? dit Jean.

—Il faut partir!

—Quand? demanda M. Cascabel.

—À l'instant! répondit M. Serge.

Devant ce danger, très grave assurément, M. Serge avait-il raison de vouloir quitter l'îlot? Oui, et c'était le seul parti à prendre. Très probablement, les phoques ne voulaient que chasser les êtres qui s'étaient réfugiés sur leur domaine, et ils ne s'acharneraient pas à les poursuivre à travers l'icefield. Quant à tenter de les disperser par la force, c'eût été plus qu'imprudent. Que pouvaient des fusils et des revolvers contre ces milliers d'animaux?

Les chevaux furent attelés, les femmes remontrèrent dans leur compartiment, et les hommes, prêts à la défensive, se placèrent de chaque côté du véhicule, qui commença à redescendre vers l'ouest.

La nuit était tellement épaisse que c'est à peine si les fanaux parvenaient à éclairer sur une vingtaine de pas. En même temps, la bourrasque se déchaînait avec plus de furie. Il ne neigeait pas, et les flocons, qui papillonnaient dans l'air, étient ceux que le vent arrachait à la surface de l'icefield.

Et encore si la solidification eût été complète! Or, il n'en était rien. On sentait les glaçons s'entre-ouvrir au milieu de craquements prolongés. Il se produisait des fissures par lesquelles l'eau de la mer jaillissait en gerbe.

M. Serge et ses compagnons allèrent ainsi pendant une heure, ayant chaque instant cette crainte que le champ de glace se brisât sous leurs pieds. Suivre une direction exacte devenait impraticable, quoique Jean essayât de la relever tant bien que mal sur l'aiguille de la boussole. Par bonheur, à marcher vers l'ouest, il n'en était plus comme de l'îlot Diomède, que l'on avait pu craindre de dépasser soit au nord, soit au sud sans l'avoir reconnu. La côte sibérienne s'étendait à une dizaine de lieues sur les trois quarts de l'horizon, et on ne pouvait la manquer.

Mais il fallait y arriver, et la première condition, c'était que la *Belle-Roulotte* ne s'engloutit pas dans les profondeurs de la mer de Behring!

Cependant, si ce danger était le plus à redouter, il n'était pas le seul. A chaque instant, prise d'écharpe par cette rafale du sud-est, la voiture risquait d'être culbutée. Par prudence, il avait même fallu en faire descendre Cornélia, Napoléone et Kayette. MM. Serge et Cascabel, Jean, Sandre et Clou se cramponnaient aux roues, luttant pour la retenir contre le vent. On comprend quel peu de chemin devaient accomplir les chevaux dans ces conditions, alors qu'ils sentaient le sol fuir sous leurs pieds.

Vers cinq heures et demie du matin — 26 octobre — au milieu de ténèbres aussi profonde que celles qui baignent les espaces intrastellaires, on fut obligé de s'arrêter. L'attelage ne pouvait plus avancer. Des dénivellations agitaient la surface du champ, soulevé par cette houle que la

bourrasque chassait des parages inférieurs de la mer de Behring.

—Comment nous tirer de là?... dit Jean.

—Il faut retourner à l'îlot! s'écria Cornélia, qui ne parvenait pas à calmer l'épouvante de Napoléone.

—Ce n'est plus possible maintenant! répondit M. Serge.

—Et pourquoi?... répliqua M. Cascabel. J'aime encore mieux me battre contre des phoques que de...

—Je vous répète qu'il nous est maintenant interdit de retourner à l'îlot! affirma M. Serge. Il faudrait marcher contre la rafale, et notre voiture ne pourrait résister! Elle sera démolie, si elle ne fuit pas devant la tourmente!...

—Pourvu que nous ne soyons pas obligés de l'abandonner!... dit Jean.

—L'abandonner! s'écria M. Cascabel. Et que deviendrions nous sans notre *Belle-Roulotte*!...

—Nous ferons tout pour ne point en être réduits là! répondit M. Serge. Oui!... Cette voiture, c'est notre salut, et nous essaierons de la sauver à tout prix...

—Ainsi il n'est pas possible de revenir en arrière?... demanda M. Cascabel.

—Non, et il faut continuer d'aller en avant! répondit M. Serge. Du courage, du sang-froid, et nous finirons bien par atteindre Numana!

Ces paroles eurent pour effet de ranimer tout le monde. Il était trop évident que le vent empêchait le retour vers l'îlot Diomède. Il soufflait du sud-est avec une telle impétuosité que ni bêtes ni gens n'eussent réussi à marcher contre lui. La *Belle-Roulotte* ne pouvait même plus demeurer stationnaire. Rien qu'en essayant de résister au déplacement de l'air, elle eût été chavirée.

Le jour s'était à demi fait vers dix heures — un jour blafard et brumeux. Les nuages, bas et déchiquetés, semblaient traîner des lambeaux de vapeur à travers le détroit, qu'ils balayaient furieusement. Dans le tourbillon des neiges, de petits éclats de glaces, détachés du banc, volaient comme une mitraille de grêlons. En des conditions si pénibles, on ne fit qu'une demi-lieue pendant une heure et demie, car il fallait éviter les flaques d'eau et contourner les glaçons accumulés sur l'icefield. Au-dessous, la houle du large lui imprimait de rudes oscillations, une sorte de roulis qui provoquait des craquements continus.

Soudain, vers midi trois quarts, une violente secousse se produisit. Un réseau de fissures étoila largement le champ en rayonnant autour du véhicule... Une crevasse, mesurant trente pieds de diamètre, s'était ouverte sous les pieds de l'attelage.

Sur un cri de M. Serge, ses compagnons s'arrêtèrent à quelques pas de cette crevasse.

—Nos chevaux!... Nos chevaux!... s'écria Jean. Père, sauvons nos chevaux!...

Il était trop tard. La glace ayant fléchi, les deux malheureuses bêtes venaient de disparaître. Si le timon ainsi que les traits ne se fussent rompus, la *Belle-Roulotte* eût été également entraînée dans les profondeurs de la mer.

—Nos pauvres bêtes! s'écria M. Cascabel, désespéré.

Oui! ces vieux amis du saltimbanque, qui avaient couru le monde à sa suite, ces fidèles compagnons, qui avaient si longtemps partagé son existence foraine, étaient engloutis! De grosses larmes mouillèrent les yeux de M. Cascabel, de sa femme et de ses enfants...

—En arrière!... en arrière! avait crié M. Serge.

Et, en se mettant aux roues de la voiture, on parvint non sans peine à l'éloigner de cette crevasse, qui s'élargissait avec les oscillations du champ. Elle recula ainsi d'une vingtaine de pieds, en dehors du cercle de dislocation.

La situation n'en était pas moins très compromise. Que faire à présent? Abandonner la *Belle-Roulotte* au milieu du détroit, puis revenir la chercher avec un attelage de rennes, après avoir gagné Numana!... Il semblait bien qu'il n'y eût pas d'autre parti à prendre.

Tout à coup, Jean de s'écrier:

—Monsieur Serge, monsieur Serge!... Regardez!... Nous sommes en dérive!...

Ce n'était que trop vrai!

A n'en pas douter, une débâcle générale venait de mettre les glaces en mouvement entre les deux rives du détroit. Les secousses de la tempête, jointes au relèvement de la température, avaient brisé le champ, insuissamment cimenté dans sa partie médiane. De larges passes s'étaient ouvertes vers le nord par suite du déplacement des glaçons, dont les uns s'étaient engagés sur l'icefield, et les autres dessous. Cela permettait à l'ilôt flottant, qui portait le véhicule, de dériver sous l'impulsion de l'ouragan. Quelques icebergs, immobilisés, étaient autant de points de repères, d'après lesquels M. Serge put relever le sens de la dérive.

On voit dans quelle mesure s'était aggravée la situation, déjà si inquiétante depuis la perte de l'attelage. Il n'était plus possible de gagner Numana, même en abandonnant la voiture. Ce n'était plus des crevasses que l'on aurait pu tourner, c'étaient des passes multiples qu'il n'y avait aucun moyen de franchir, et dont l'orientation changeait suivant les caprices de la houle. Et puis, ce glaçon qui entraînait la *Belle-Roulotte*, et dont il n'y avait pas à enrayer la marche, combien de temps résisterait-il au choc des lames, qui venaient se briser sur ses bords ?

Non ! il n'y avait rien à faire ! Tenter de se diriger, de manière à rallier le littoral sibérien, cela était au dessus des forces humaines. Le bloc flottant irait ainsi tant qu'un obstacle ne l'arrêterait pas, et qui sait si cet obstacle ne serait pas la banquise même aux extrêmes limites de la mer polaire !

Vers deux heures de l'après-midi, au milieu de l'assombrissement qu'accroissaient les traînées de brouillard, secouées dans l'espace, l'obscurité était déjà suffisante pour limiter la vue dans un très court rayon. Abrités et tournés du côté qui regardait le nord, M. Serge et ses compagnons demeuraient silencieux. Qu'auraient-ils pu dire puisqu'il n'y avait rien à tenter ? Cornélia, Kayette et Napoléone, enveloppées de couvertures, se blot-

tissaient étroitement les unes contre les autres. Le jeune Sandre, plus surpris qu'inquiet, sifflait un air. Clou s'occupait de remettre en ordre les objets déplacés par la secousse à l'intérieur des compartiments. Si M. Serge et Jean avaient conservé leur sang-froid, il n'en était pas ainsi de M. Casabel, qui s'accusait d'avoir entraîné tout son monde dans une pareille aventure.

(A suivre.)

AUX LECTEURS DU "SAMEDI"

Le SAMEDI vient de publier un code contenant tous les derniers règlements du *Jeu de Poker*. Ce volume qu'on peut mettre dans sa poche est imprimé sur papier de luxe et très bien relié. Nous invitons tous nos lecteurs à nous donner leur commande immédiatement, vu que le tirage en est limité. Nous ferons une remise libérale à tous nos agents qui voudraient s'en procurer pour vendre chez eux.

Prix du volume 50 centins, franc de port, en vente aux bureaux du SAMEDI.

PARC ROYAL

OUVERT TOUS LES DIMANCHES  
APRES-MIDI ET SOIR

NOUVELLES ATTRACTIONS

Changement de programme chaque dimanche.

Admission, - 10 cents

Les chars électriques des rues St-Denis et Amhorst se rendent à la porte du Parc.

QUEEN'S - THEATRE

Semaine commençant Lundi, 27 Août

Tous les soirs à 8.15 heures

MATINÉES MERCREDI ET SAMEDI

à 2.15 heures P.M.

A BAGGAGE CHECK

La plus récente et la meilleure comédie musicale du jour.

Semaine commençant Lundi, 3 Septembre,

KELLAR

le plus grand magicien de l'univers.

Prix—25c., 50c., 75c., \$1.00. Sièges en vente au théâtre de 10 a.m. à 10 p.m., tous les jours, chez Shaw, 228 rue St-Jacques, chez Sheppard et aux hôtels.

THEATRE-ROYAL

Semaine commençant Lundi, 27 Août

APRES-MIDI ET SOIR

Walter Lawrence et Mlle Engel Summer dans

FABIO ROMANI

De Aiden Benedict.

Tableaux vivants par les grands maîtres anciens et modernes. La dernière sensation de Londres et New-York. Les fameuses danses espagnoles par Mlle Grace Hunter.

Prix—10c., 20c. et 30c. Sièges réservés, 10c. extra. Plan de la salle visible au théâtre de 9 a.m. à 10 p.m. Semaine suivante : "John Kernell Comedy Co."

H. POIRIER

Sellier et Marchand de Valises

1587 RUE STE-CATHERINE

A toujours en mains un stock considérable. Prix très réduits.

Coin de la rue St-Christophe, MONTREAL, juillet 7, 1914

LA PRESSE

JOURNAL QUOTIDIEN

Le plus populaire de tous les journaux français de Montréal

Tous les hommes d'affaires reçoivent LA PRESSE.

Les petites annonces de LA PRESSE sont lues par tout le monde.

Désirez-vous un commis ? Annoncez dans LA PRESSE.

LA PRESSE est le véritable intermédiaire entre le patron et l'employé.

Désirez-vous une servante ? Annoncez dans LA PRESSE.

Les servantes en recherche d'emploi lisent toutes LA PRESSE.

Désirez-vous retrouver un article perdu ? Annoncez dans LA PRESSE.

Tout le monde reçoit LA PRESSE.

Désirez-vous un emploi quelconque ? Annoncez dans LA PRESSE.

Moyenne par jour pour la semaine finissant le 23 août 1894

36,027

BUREAUX

17 et 71a Rue St-Jacques, Montreal.



Jeune artiste faisant un valentin sous les yeux de son professeur.

A VENDRE

UN

Magnifique Terrain

VACANT

Situé sur la rue St-Denis

Dans le Quartier St-Denis

Grandeur : 50 pieds de front par 127 pieds de profondeur

AVEC RUELLE

S'ADRESSER AU . . .

No 516 RUE CRAIG

A LIRE

LE PETIT FRANÇAIS ILLUSTRÉ (hebdomadaire).—Abonnement, un an 7 francs. Librairie Armand Colin & Cie, 5 rue de Mézières, Paris.  
LA PETITE REVUE PARISIENNE, et LE CORRESPONDANT LITTÉRAIRE.—Abonnement, les deux journaux réunis, 5 frs. par an pour tous pays. Pour le Canada, \$1.00. M. A. CLAVEL, directeur, 36 rue de Dunkerque, Paris.  
LA REVUE DU XX SIECLE, bi-mensuelle, abonnement, 20 frs. par an, 7 Rue Pierre le Grand, Paris. No specimen franco sur demande.  
LA LYRE UNIVERSELLE, revue poétique illustrée Lamartinière.—Abonnement, 5 frs. par an. Jules Canton, directeur, 19 rue Soufflot, Paris.  
LE MUSÉE DES FAMILLES, paraissant deux fois par mois.—Librairie Ch. Delagrave, 15 rue Soufflot, Paris.  
L'INTERMÉDIAIRE DES CHERCHEURS ET DES CURIEUX.—PARIS: Lucien Facon, directeur, 13 rue Cujas, NEW YORK: F. W. Christern, 251, Fifth Avenue.  
JOURNAL DE LA JEUNESSE.—Abonnement: Un an, 20 frs.; Six mois, 10 frs. Bureaux à la Librairie Hachette & Cie, 79 Boulevard Saint-Germain, Paris.  
ORDONNERIE.—Le plus intéressant, le plus lu, le mieux renseigné, le moins cher des journaux de cordonnerie, c'est le FRANC PARLEUR, 57, boulevard St-Michel, Paris.—Spécimen franco sur demande.

LE CIGARE



Est Sans Exception le Meilleur Cigare a 10c. du Canada

EN VENTE PARTOUT

Manufacturé par - - - VILLENEUVE & CIE  
1200, 1202 et 1204 rue St-Laurent, Montréal

mai 12-95

50 ANS EN USAGE !

**DONNEZ SIROP**  
**AUX ENFANTS DU DR. GODERRE**



POUR  
**GUERISON CERTAINE**  
DE TOUTES  
Affections bilieuses,  
Torpeur du Foie,

Maux de tête, Indigestion, Etourdissements, et de tous les Malaises causés par le Mauvais Fonctionnement de l'Estomac.

oct. 18-94



Nouveau métal pour palais; extra léger nouveau procédé pour blanchir et extraire les dents sans douleur.  
A. B. R. BROUSSEAU, I.D.S.  
av. 1-95 No. 7 RUE ST-LAURENT MONTREAL.

**J. W. BLANCHET**  
MARCHAND

1948 RUE NOTRE-DAME  
Tient constamment en mains un assortiment de  
**Merceries**

pour hommes, des plus complets et dans les derniers goûts.  
Specialité: Chemises de toutes sortes faites à ordre, dans le plus court délai. Tel. Bell 1365.

A. E. De Lorimier, L.L.B. Eug. H. Godin, L.L.B.  
**DE LORIMIER & GODIN**  
AVOCATS

Bâtisse du Crédit Foncier Franco-Canadien, rue St-Jacques, No 30,  
TÉLÉPHONE 1937. MONTREAL  
avril 7-95

**JOSEPH BROUSSEAU**

Marchand de Bois de Sciage  
Constamment en mains les Bois Francs de toutes sortes, Pin, Épinette, Pruche, Lattes, Charpente, etc.  
BUREAUX ET CLOS: 1024 RUE STE-CATHERINE  
Telephone 6166 mai 1-95

**T. A. DUCHARME**  
AGENT GÉNÉRAL

Immeubles, Prêts, Placements et Assurances  
No.15 RUE SAINT-JACQUES  
Résidence: 113 RUE ROY MONTREAL.

ROMAN GATÉ



(Au cirque.)

*Fret, lecteur assidu de l'enimore Cooper.—Tu vois ce sauvage! C'est un mangeur de viande crue. Il va probablement dévorer l'individu qui arrive.*  
*Le sauvage à l'individu.—Dis donc; as-tu une cigarette égyptienne à me donner?*

Montréal, 10 juillet 1894.

Le SAMEDI, journal qu'on aime à lire le samedi ainsi que tous les autres jours, pour les achats à bon marché au grand magasin, dans le block du Balmoral, portant le même nombre que l'année 1894.

Vous y trouverez des

**CHAPEAUX**

En paille d'Italie, en Menala,  
Ainsi que tout espèce de Chapeaux pour les grandes chaleurs et pour voyager.

DES CHAPEAUX EN SOIE

Manufacturés aux ateliers, et importés des premières maisons de Paris, Londres et des Etats-Unis.

Il y a quantité de

**FEUTRES, DURS ET MOUS**

Et de toutes les couleurs, et de différentes formes. Venez en très grand nombre pour les voir.

Une visite vous convaincra.

**EDWARD STUART**

1894 Rue Notre-Dame

N'achetez pas  
un article inférieur.  
Le meilleur moyen  
pour cela,

**ACHETEZ**

— LES —

**ALLUMETTES DE**  
**E. B. EDDY.**

21 juil. '95.

**The Firinite Concrete Paving Co.**

M. E. DANSEREAU, Propriétaire  
ENTREPRENEURS DE

Trottoirs, Planchers de caves et d'écuries, de cours, de bassins, d'entrées de parterres (à l'épreuve du froid), et Planchers imitation mosaïque

Bureaux: Chambre 217 N. York Life

— ET —  
Coin des rues des Allemands et Vitre

num 31-94

**Cie Coloniale**  
**CHOCOLATS**  
DE  
**QUALITÉ SUPÉRIEURE**  
Entrepôt général: Avenue de l'Opéra, 19, Paris  
DANS TOUTES les VILLES, chez les PRINCIPAUX COMMERÇANTS

**LE VÉRITABLE CHOCOLAT DE SANTE**  
**CHOCOLAT**  
DU  
**Planteur**  
COMPOSÉ UNIQUEMENT  
de CACAO et de SUCRE  
A PARIS  
Et dans TOUTES LES VILLES, chez les PRINCIPAUX COMMERÇANTS

NOTA. — Les Cascos en poudre étant toujours privés du Beurre de Casco, n'ont absolument aucune valeur nutritive; les Chocolats seuls, constituant un aliment complet, leur doivent donc être préférés.

Seuls agents au Canada: LA COMPAGNIE D'APPROVISIONNEMENTS ALIMENTAIRES DE MONTREAL (Limitée), 87, et 89 rue St-Jacques.